

Atelier-rencontre, mars 2025, Torcy  
Laszlo Moholy-Nagy peintre et architecte du *Bauhaus* allemand



Artiste protéiforme, László Moholy-Nagy est né à Bácsorsöd le 20 juillet 1895. À la fin de l'année 1919, peu après la chute de l'éphémère république des Conseils, il quitte la Hongrie pour s'établir successivement en Allemagne, en Angleterre puis aux États-Unis, incarnant dès lors la figure d'un artiste complet, en phase avec les valeurs internationales de la société industrielle. Ce n'est pas sans avoir pris part à l'essor de l'avant-garde hongroise : après son inscription à la faculté de droit de Budapest, en 1913, il a publié dès 1917 dans la revue littéraire *Jelenkor* et s'est engagé la même année dans la fondation de la revue de Lajos Kassák, *MA (Aujourd'hui)*, support des débats suscités par les innovations artistiques venues de l'Ouest comme de l'Est.

Durant la Première Guerre mondiale, Moholy-Nagy a entrepris en autodidacte la pratique du dessin et de l'aquarelle. À partir de 1918, son style s'est formé par absorption progressive des avant-gardes étrangères. Cette dynamique rejoint pleinement l'esprit de *MA*, dont le projet est la création d'un « synthétisme » artistique capable de répondre à l'idéal universaliste du communisme.

C'est lors de son installation à Berlin, au début de 1920, que le jeune artiste découvre dans les technologies industrielles un nouveau terrain d'expérimentation artistique. Il tend alors à remettre en question non seulement les disciplines traditionnelles définies par l'académie, mais encore les modalités de perception et d'intégration sociale de l'art. En 1923, il est invité à enseigner au Bauhaus de Weimar pour concrétiser les nouvelles orientations affichées par le directeur de l'école, Walter Gropius, avec le slogan « art et technique, nouvelle unité ».

Partagée entre une spéculation théorique fortement visionnaire et un projet artistique souvent contrecarré par des limitations matérielles, son œuvre constitue l'un des plus importants pivots entre l'expérimentation d'avant-garde et la culture plus récente du design industriel et de « l'intermédia » (exploration des relations entre les médias).

**Proposition d'écriture à partir des photographies peu figuratives mises en espace de couleurs et de formes...**

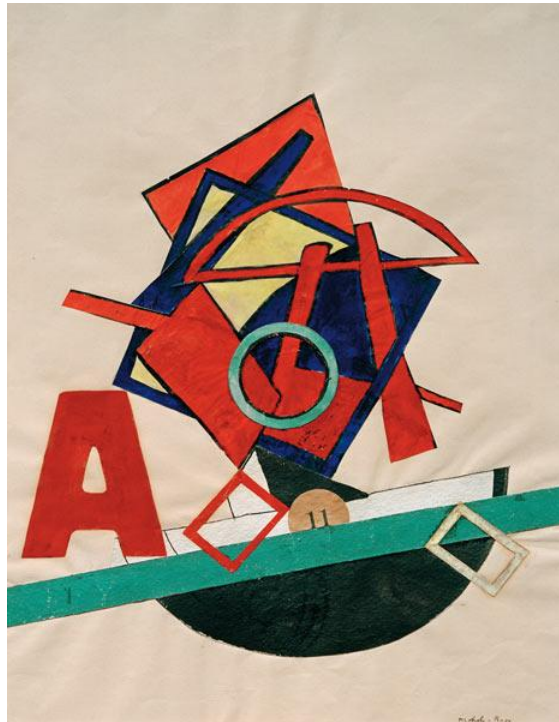
**Ce peintre s'inspire des technologies industrielles.**

1/ que vous inspirent ces images ?

2/ chaque forme (rond, rectangle, triangle...) pourrait représenter un personnage mis en espace et en mouvement, comme au théâtre. Avec votre imaginaire, créez ces personnages, donnez-leur figures apparentes et caractères. Faites-les dialoguer dans un espace qui vous a été inspiré par la peinture.

3/ Si vous choisissez les photographies avec personnage(s), imaginez un décor et créez une situation romanesque...





Le désordre de la vie ! Le désordre de ta vie ! regarde donc ce méli-mélo ! quoi ! Tu en as presque peur ! Dans le monde, il y a la guerre, on se cogne, se bouscule, on se tue et ça donne ce fouillis ! Mais dans ta tête aussi, ce spectacle existe parce que dans ta vie, il y a ce désordre. Tiens, regarde ta chambre : tout est sens dessus-dessous ; il semble que tu t'y plaises ! Dis-moi : tu t'y plais ? Non certes, alors commence, commence à vouloir y mettre un peu d'ordre. Décide, décide aujourd'hui, toi qui as toujours eu du mal à commencer une relation, une activité, décide, décide que ta chambre sera rangée.

Oh ! Enfin on s'y déplace facilement ! Que remarques-tu ? Ta tête ne semble-t-elle pas plus légère ? Ne vois-tu pas un peu plus clair ? Ne te sens-tu pas plus léger ? Tu as envie de faire des choses, n'est-ce pas ? De belles choses ? Eh oui, parce que, dans ta chambre chaque objet est désormais à sa place !

De même dans le monde ! Il faut y mettre de l'ordre ! Quelle pagaille en ce temps de guerre ! Des dirigeants ruminent et pensent indéfiniment à leurs intérêts. Ils y pensent tellement que c'est la bousculade dans leur tête : le résultat est désastreux et ils font beaucoup d'erreurs, hélas ! Il suffit pourtant de prendre le temps de décanter les situations : c'est tout un art, ou une science, je ne sais, mais il faut y arriver, comptant sur des personnes de confiance.

## Symbole de justice, texte d'Odette Gonot



On l'a choisi comme symbole de la justice. Si les plateaux s'équilibrent, on pense avoir bien jugé. Est-ce vraiment le cas ?

Comment faire dans le quotidien pour mettre dans le bon plateau avant de prendre une décision ? Bien réfléchir, peser le pour, le contre. Organiser les idées. Ou doit-on les placer dans la balance ? Pas facile.

Je m'interroge, me torture l'esprit. Et si ceci ? Et si cela ? Cette proposition à gauche, cette autre à droite. Puis j'hésite à nouveau, à gauche ou à droite. Je pose, me ravise. A trop raisonner je ne sais plus. Quelle torture ! Au diable la rationalité, je reprends tout, je lance en l'air et advienne que pourra. Le sort décidera.

## Que m'inspire l'œuvre de Moholy-Nagy ? Joël Hennequin



Enfin certains disent que c'est une œuvre, je dirai ce tableau, ce photogramme obtenu sans utiliser d'appareil photographique, en plaçant des objets sur une surface photosensible et en l'exposant ensuite directement à la lumière.

Deux cercles, un triangle, un carré, c'est la photographie d'un tableau d'une classe primaire d'une école ? Un cours de géométrie ? Un cours de collage d'enfants en garderie ou à l'école maternelle ?

Combien de temps a mis l'auteur pour réaliser cette œuvre sublime ? Des jours et des jours, voire des mois j'imagine, des centaines de brouillons ....

Vu le contenu très original, certainement des heures de recherches, de réflexion, d'hésitations...

Les couleurs sont magnifiques, quelle inspiration !

Je suis suffoqué, interloqué, je n'ai jamais vu une œuvre aussi laide, insignifiante.

Je cherche, je réfléchis, je me triture l'esprit. Qu'a voulu dire ou ne pas dire l'auteur ? Quel est le message ?

Il avait bu plus que de raison, un joint ou une dose de LSD ?

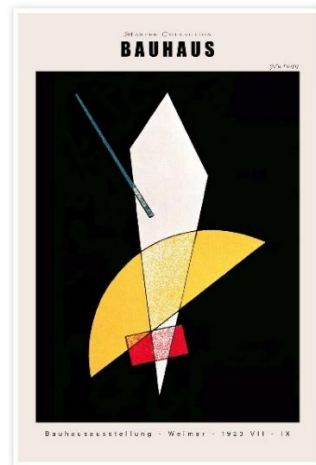
La négation de la négation, il se moque de nous ?

L'art de faire des choses qui ne ressemblent à rien. Je rie très fort en m'imaginant ses bourgeois, gogos parisiens, qui vont s'extasier devant cette réalisation « magnifique, extraordinaire quel génie, quelle extravagance créatrice, sublime... »

Ca me gonfle, ces machins. Au secours ! Je m'enfuit. Quelle horreur ! Je reste un incondicional du classicisme, de l'impressionnisme. J'attends avec impatience les arguments positifs, la description de ce que représente ces œuvres.

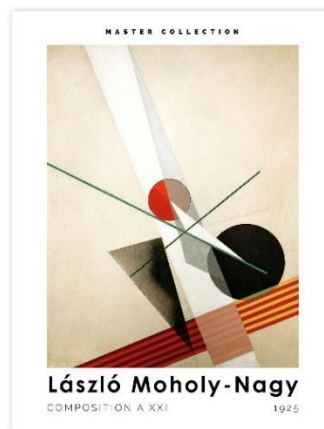
Mes parents et mes professeurs ont dû rater, oublier quelque chose dans ma formation je suis entièrement imperméable à ce mouvement de Constructivisme, incarné par ce peintre-photographe hongrois naturalisé américain. Comme d'ailleurs à la majorité des divers mouvements d'avant-garde, le dadaïsme, le vide. En 1995 et 1996 le Centre Georges Pompidou a présenté plus de 400 photogrammes de cet artiste.

## Un rayon venu de l'espace... Texte de Catherine Gaucher

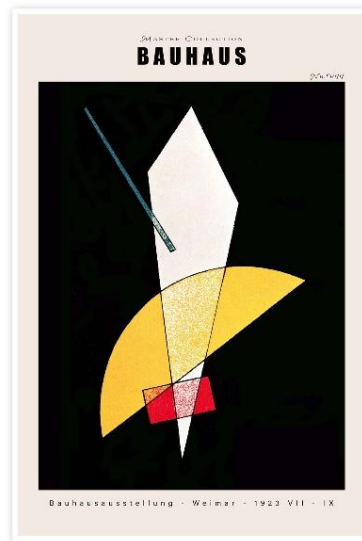


Un rayon, venu de l'espace traverse un croissant de lune. Il se dirige vers la terre. En chemin il rencontre un satellite placé sur orbite qui engrange des données spatiales en direction des humains. Ce rayon transpercé par une découpe laser, cherche-lui aussi, à se frayer une sortie dans tout ce bazar. Tous subissent les différentes attractions du bien et du mal. Et l'homme dans tout ça ? Se laisse-t-il prendre au jeu d'une conquête quel qu'en soit le prix à payer et des abysses à franchir. Cet ensemble effectue une rotation, de la gauche vers la droite, offrant ainsi à qui veut l'entendre des formes artistiques se nichant dans le monde sous le commandement des exécutants de la splendeur.

## Course charitable.... Texte de Catherine Gaucher



Bien calée dans mon fauteuil roulant, j'envisage une montée de cette course d'obstacles avec lucidité. Je bénéficie d'un moteur qui me propulse avec mon engin. Mon casque rouge reflète les couleurs de l'équipe à laquelle j'appartiens. Un faisceau lumineux éclaire la route. Elle nous guide vers l'arrivée, nous soutient en dévoilant les dangers. Je sens une fatigue s'installer en moi, mais je dois tenir. Trop d'efforts ont été fournis, je ne peux me résoudre à y mettre un terme. Une mission m'incombe : être dans le peloton de tête œuvrant pour le respect et l'acquiescement, au sein de nos sociétés, des personnes handicapées.



Il est debout, vêtu d'un élégant costume queue-de-pie noir, le corps ancré dans le sol, son visage dans les nuages se devine, il est concentré attendant le "LA" qui sera donnée par le hautbois pour lancer la symphonie des éclairs.

Déjà, dès les premières notes il est comme possédé, tout son corps vibre, ses épaules, ses bras, ses mains s'agitent, se balancent, le tout dans un contrôle absolu, l'âme connectée à sa partition.

Il virevolte au gré de ses perceptions, ses pulsations. Sa baguette bleutée serrée dans sa main gauche s'oriente avec passion, frôlant parfois sa cravate d'un blanc immaculé.

Le public est comme hypnotisé, touché par la grâce, bouche bée ; seuls quelques éventails jaunes fredonnent dans les airs avec la légèreté des ailes d'un papillon.

Le moment est solennel, le chef d'orchestre transmet à ses musiciens pour la dernière fois sa vision de l'œuvre, une représentation émouvante de la symphonie pour laquelle il laissera dans l'enveloppe rouge posée sur son pupitre ses annotations singulières, les moments de pose, de respiration ou encore les accélérations, les trois mouvements principaux choisis, les nuances qui en définitive contribuent à exprimer l'essence de l'œuvre, ses variations divines.



Le vent fouette son visage tandis qu'il file à toute vitesse sur la tyrolienne, suspendu au-dessus d'un gouffre insondable. Autour de lui, les parois rocheuses défilent en un flou vertigineux. Il ne sait pas ce qui l'attend de l'autre côté, seulement qu'il doit y aller.

Alors que la plateforme d'arrivée approche, il tend les jambes pour amortir le choc. Il trébuche légèrement mais se redresse aussitôt. Devant lui, une ouverture étroite s'enfonce dans la montagne, un corridor sombre dont les parois lisses semblent anormalement parfaites. Un frisson lui parcourt le dos. Ce passage ne semble pas naturel. Il s'y engouffre, avançant prudemment, sa lampe frontale projetant une lueur tremblante sur les murs lisses, presque métalliques. À chaque pas, l'air devient plus lourd, chargé d'une énergie électrique. Puis, il entend un bourdonnement sourd, un son qui ne ressemble à rien de connu.

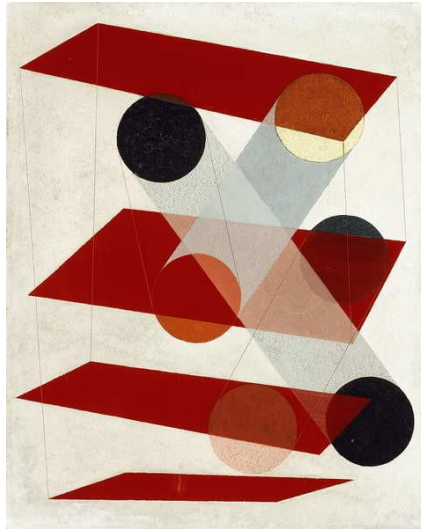
Soudain, le couloir s'élargit en une salle circulaire où trône un immense anneau pulsant d'une lumière bleutée. Le sol sous ses pieds tremble légèrement. Ce n'est pas un simple tunnel... c'est un portail.

Il hésite, son cœur battant à tout rompre. Mais une force invisible l'attire en avant. Lorsqu'il fait un pas de plus, l'anneau s'illumine intensément et un vortex s'ouvre devant lui, dévoilant un paysage impossible : un ciel vert strié d'éclairs violets, des montagnes flottantes, une mer suspendue dans le vide.

Puis, sans qu'il ne puisse réagir, une puissance inconnue l'aspire brutalement à travers le vortex. Il sent son corps se disloquer, son esprit basculer, et en un éclair, il disparaît... vers une autre dimension. Il est trop tard

L'interdit à titillé sa curiosité, le voilà coincé dans une autre dimension, espérant pouvoir revenir en arrière et apprécier tout ce qu'il a.

## Jeux de sable... Texte de Catherine Gaucher

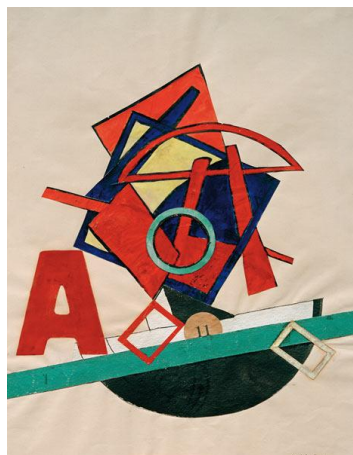


Allongée sur le sable, un ballon à hauteur de genoux, je joue avec mon voisin. Au-dessus de moi, un autre compagnon de jeux s'applique à faire circuler des balles dans des tunnels transparents. Nous testons également nos équilibres en restant le plus longtemps possible perchés sur ces galeries issues de notre imaginaire.

Certes nos créativité sont fertiles mais non-abstraites. Du ressenti appliqué sur la toile.

Ainsi, nous laissons libre cours aux sentiments de s'épanouir.

## Ere de la quantité... Texte de Sylvie Pétel



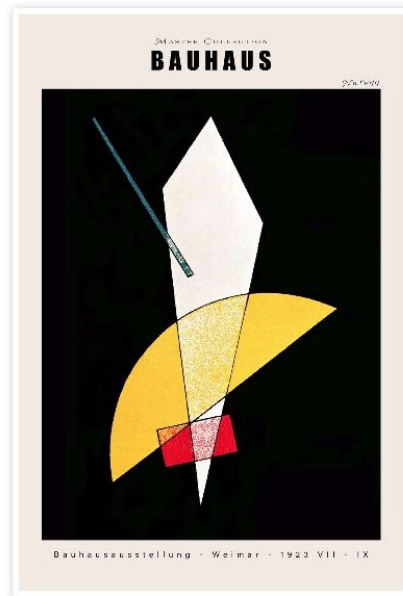
Ah, nous voici dans l'ère de la consommation. Peu importe ce que l'on garde, mais le tout est d'en avoir beaucoup.

Rond, carré, rectangulaire, peu importe si l'ensemble est branlant et risque de tomber. Il y a tellement d'objets que l'on ne me voit même plus.

Seule ma main est encore visible et semble maintenir le tout.

Et oui, nous sommes à l'ère de la quantité, peu importe la qualité, le tout est de posséder, de remplir.

## Prestigitateur, texte d'Arlette Bourse



D'un coup de pinceau, comme d'un coup de baguette magique, un tableau nait de l'imagination de l'artiste.

Le peintre est un prestidigitateur de l'image, il sort un tableau de son pinceau comme le magicien sort un lapin de son chapeau.

Tableau minimaliste ou tableau réaliste, tous sont décoratifs. Les œuvres nous parlent, racontent l'histoire que chacun veut y voir.

Le peintre veut transmettre sa vision du Beau ou du Laid, du figuratif à l'abstrait.

Sur ce tableau, je vois un prestidigitateur, avec son plastron blanc, son nœud papillon rouge et sa baguette de magicien, prêt à nous enchanter.

**ABRACADABRA !**

L'œuvre est terminée !



Tranchées, il faut trancher. Prendre position, se positionner.

Rasoir, le fil est là, juste une petite porte bleue pour se rappeler le ciel. L'immensité qui nous dépasse.

Pas de dérobade, l'état des lieux est complexe avec quelques rondeurs, juste pour ne pas rester sur la ligne droite. Celle qui amène le chemin identique, reproductif. Exit la nouveauté, le pas de côté, la folie des grandeurs et des risques.

Est-ce une question de perspectives ?

Dans la croisée des chemins, l'homme et la femme se retrouvent, rencontres ou chocs des différences et des incertitudes. La question se pose, se propose.

Tout recommencer mais il reste les ruines. Celles du passé, malheureuse fondation pour le devenir.

Rayures du temps, faisceaux lumineux pour un éclairage personnel opportun. A quoi joue l'avenir ? Il est rond blanc, figure de tous les possibles. Rond noir, la forme reste sympathique mais la couleur profonde retient le tout. Celui de l'évolution salutaire face au spectre des choses vécues, face aux égarements possibles.

A la croisée le rouge, la couleur révolutionnaire se concentre ou s'éparpille, révolution des idées, de la lutte. Prendre sa destinée en main en la partageant, soutenue par le nombre, solidarité commune. « Nous sommes plus fort ensemble » disent les poètes et utopistes de tous bords.

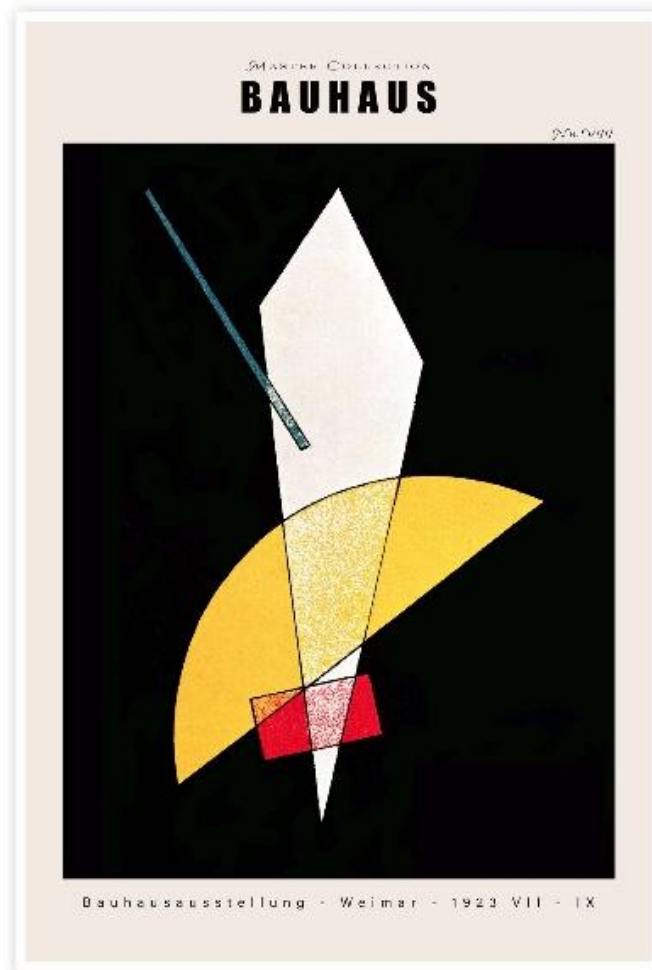
Yin et Yang, il y a du noir dans le blanc. Une ombre sombre à la lumière d'un squelette dans le placard.

Il faut rester vigilant. Se faire passe-muraille et écouter le silence conservateur des pierres, sentinelles de toutes les époques, écho d'une humanité en quête et en mal de vraisemblance.

Le rouge se dilue aussi dans le noir, érosion du temps, déceptions ...

Le jaunâtre prend beaucoup de place, jaune déchets, jaune fientes. Figures des traîtres ou de ses propres défaites. Celles de l'humanité rêveuse.

Quelques traces de couleurs écarlates... L'imaginaire en marche, la pensée se faisant acte.



La liberté a apporté un vent de modernité, composé de verre et de miroirs. Les lignes épurées dessinent de nouveaux paysages.

Tout est prétexte à la simplification. Les murs se parent de couleurs primaires. La ville reprend ses droits.

Les arbres s'épanouissent, les fleurs aux doux parfums envahissent les rues. Même la recette des cocktails s'est allégée.

L'alcool s'est évaporé. Seuls les fruits produisent les effets euphorisants.

Je vous présente "l'éclat de verre" pour "briser la glace". Il enchante et séduit vos papilles.

Le sucre aromatisé à la framboise fuse et rencontre la demi-rondelle de pamplemousse réfrigéré pour frissonner.

Une paille à la menthe glaciale brise l'alchimie pour pétiller de plaisir !

L'abstrait, on aime ou l'on n'aime pas, pas de juste milieu.  
Pourtant, c'est l'imaginaire qui prend le dessus, pas que nos yeux  
Il nous fait voyager dans son espace  
On décolle notre esprit, sort de notre norme, et prend place.

L'abstrait, la peinture de l'artiste en émulation  
Il sait ce qu'il fait, mais laisse part à notre émotion  
On ne sait rien de son cheminement, de sa création  
Pour raison, laissez-nous porter par sa passion

L'abstrait, ça passe ou ça casse  
Il est subjectif, beau ou odieux, mais laisse une trace  
De notre enfance, notre vie défile  
Telle une aiguille, elle pique, nous enfile.

L'abstrait, normal, paranormal  
Y laisser un goût de joie ou d'amer  
Chacun peut s'exprimer, rien n'est clair

Conclusion :

L'abstrait est pour moi bien pour des usines, des entreprises, des endroits neutres. Mais aussi dans les musées, car il faut dépasser ses limites, sortir de notre zone de confort. Passionné ou dérangé, donnez votre avis, sensible à l'abstrait ou non...

## Les cinq doigts de la main, texte d'Alain Bellet



Laszlo Moholy-Nagy

Les cinq doigts racontent un monde à portée de vous, un monde où le montreur de doigts se couperait en quatre pour vous satisfaire... Le sourire se perd dans les ombres obscures d'une pause photographique incertaine.

Les cinq doigts pourraient se multiplier si vous le vouliez... A pleines dents, lèvres tremblantes, le montreur de doigts vous invite à entrer, bien que la main repousse un instant les plus invasifs. Doit-on rire de l'écartèlement des phalanges à peine retenues, No pasaran, les Franquistes et autres Trumpistes, la main les bloque, la main les arrête pour le temps d'un soupir.

Sur la route poussiéreuse, les chars de Poutine détruisent les pousses printanières, sur leur passage on dresse des doigts d'honneur au nom de toutes les Ukraine assemblées. Cinq, cinq doigts pour arrêter les criminels de guerre qui font du stop sur la route des étoiles où ils tentent de se mettre à l'abri.

L'humanité souffre, la démocratie s'use, doigts d'honneur pour les pitres débonnaires, cinq, les cinq doigts de la main pour dénoncer les farces d'un temps disloqué, du temps fuyant à l'abri des ombres des nuits diffuses.

Maintenant, les doigts se posent sur la planche et tapotent un début de mélodie, une évasion sonore, loin des clairons des va-t'en guerre présidentiels. Les doigts tapotent le morceau de bois où s'est couché jadis le dernier des guillotins.

No pasaran, disent les doigts, no pasaran hurle la main tendue, dressée vers la route des étoiles où les fuyards s'enlissent dans la boue des salissures...

Il faut arrêter la course du monde où l'intelligence se solde au premier venu, l'artificier dément, manieur d'artificielle démagogie, l'intelligence au repos et vacante... La paume est ouverte et le pouce se tend, barrage aux autostoppeurs embarqués vers les étoiles, la main se tend, oui, je le jure, j'ai tout vu de leurs crimes, je jure devant les hommes et les femmes que leurs actes doivent être dénoncés et punis... Maudits, rabâche la vieille chanson templière, vous êtes maudits pour treize générations de Pluton jusqu'à la lune au moins ! No pasaran, Monsieur Bruno, je vous le promets, promis, craché, cinq doigts pour le dire, le hurler, le tailler et le retailler, le Retaillageau plutôt...